



Une vie derrière les barreaux: des ex-détenus témoignent au théâtre



Le metteur en scène Didier Ruiz lors des répétitions de la pièce "Longue peine", le 12 avril 2016 à la Maison des Métallos à Paris

Ils sont quatre ex-détenus, qui ont passé entre 14 et 25 années de leur vie en prison. Ils témoignent dans "Longue peine", une pièce mise en scène par Didier Ruiz, auteur depuis 15 ans d'un théâtre documentaire profondément humaniste, à la Maison des Métallos à Paris.

Quatre hommes, et une femme, Annette, qui a accompagné l'un d'eux, Louis, au parloir pendant 8 ans. "Elle se ronge à l'intérieur, celle qui reste à l'extérieur", chante Annette, qui a choisi d'exprimer sa souffrance à travers la chanson.

Sur le plateau, plongé la plupart du temps dans la pénombre, ils racontent par bribes l'enfance, la première arrestation, la cellule où on fait six pas dans un sens, six pas dans l'autre, le parloir, la misère sexuelle, les suicides des codétenus.

L'un évoque le foyer de redressement à 9 ans, une suite de claques et brimades qui semble appartenir à un autre siècle, l'autre la torture du "tourniquet", directement importée d'Algérie, dans un commissariat des années 70, dont le commissaire véreux a ensuite été condamné.

"Il y a des choses très dures, qu'on a pas envie d'entendre en France aujourd'hui", souligne le metteur en scène.

Didier Ruiz, qui a déjà travaillé la matière brute du témoignage avec des personnes âgées ("Dale Recuerdos") et des jeunes ("2013 comme possible", donné au Festival d'Avignon), réalise là sa pièce "la plus politique", dit-il.

Car ces détenus sont aussi des rebelles, des combattants, restés debout au travers de l'incarcération là où d'autres auraient flanché.

On ne saura jamais ce qui leur a valu leur condamnation, si ce n'est par allusion: l'un évoque des braquages, des sacs de billets dans un hôtel. Mais on comprend vite qu'ils ont été de fortes têtes, des "DPS" ou détenus particulièrement signalés.



[Visualiser l'article](#)

"C'est aussi pour ça qu'ils s'en sont sortis", explique Didier Ruiz. "Parmi la quinzaine d'ex-détenus que j'ai rencontrés en vue de la pièce, certains étaient devenus des ombres".

- Coucher de soleil -

Dédé, 73 ans, a fait partie du célèbre gang des Lyonnais. Libéré en 2012, il a depuis publié un livre, "T'en auras les reins brisés" (EMCC). Louis, 67 ans, a publié deux livres depuis sa sortie en 1994, "La case prison" et "Le Coup de grâce".

"Pour eux, le témoignage est une nécessité", commente Didier Ruiz. Louis explique comment il a commencé à écrire au mitard, sur de petits papiers qu'il a ensuite transmis à Annette. "C'est devenu un livre". De son côté, Annette écrivait à Louis tous les jours. "Quand il est sorti, je ne pouvais plus tenir un stylo entre mes doigts, aujourd'hui j'écris des chansons".

Sur scène, le public voit des hommes dans toute leur humanité. Alain le Marseillais, à qui la lumière aura tellement manqué, raconte comment après 6 ans dans une cellule en sous-sol, baptisée le "sous-marin", il a enfin vu le coucher de soleil après son transfert dans une centrale moderne. "J'avais une grande fenêtre, avec des barreaux et un grillage qui vous faisait le regard en quinconce", dit-il.

En mai 1981 arrive la nouvelle de l'élection de François Mitterrand, qui avait pris position contre la peine capitale. "Il y a eu une flambée de joie dans la prison. On espérait que les choses allaient changer. Il y avait 6 ou 8 condamnés à mort dans cette prison".

Aujourd'hui encore, certains ne se sentent pas à l'abri d'une rechute. "13 ans que je suis sorti, et la récidive m'a encore chatouillé les pieds il y a six mois", dit Eric.

Pour la pièce, les cinq acteurs sont évidemment rémunérés. Ils sont "joyeux" de l'expérience, ravis de "rencontrer d'autres milieux", alors qu'une tournée se prépare pour la rentrée.